



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Farandoul se frappa tout à coup le front en regardant, parmi les bagages un paquet d'outres de peau mince et légère, emportées en quittant le Solitaire, en prévision d'un passage de rivière à effectuer; il expliqua son idée aux reines qui se mirent au devoir de gonfler ces outres pendant que, muni de forts cordages, il quittait l'île et se glissait dans les champs de grands roseaux de la rive gauche.

Bien armé et l'œil au guet, il avançait avec prudence et sans bruit; ses recherches ne furent pas vaines, au milieu d'un marais formé par les débordements du fleuve, il aperçut un troupeau d'hippopotames, se vautrant avec délices dans la vase.

Farandoul s'approcha lentement en se tenant du côté opposé au vent—il avait passé sa carabine en bandoulière et brandissait maintenant une sorte de lasso. Ayant mis jadis à profit son séjour chez les Gauchos de la Plata il se servait avec beaucoup d'adresse de leur terrible lasso. Un hippopotame, le plus gros de la troupe, en fit cruellement l'expérience; il avait levé le museau en aspirant l'air avec délices, lorsque tout à coup, le lasso s'abattit autour de son énorme tête; avant qu'il fût revenu de sa surprise, un deuxième lasso l'avait saisi par une patte de derrière et les deux lasso avaient été enroulés autour d'un arbre.

Quand il voulut bouger, les deux cordes, tirant en sens contraire, le retiennent immobile. Les autres hippopotames avaient pris la fuite. Farandoul tourna autour du monstre et le saisit par une autre patte; en cinq minutes, cinq cordes solides, doublées et triplées, le mirent hors d'état de se défendre. L'animal imbécile s'était d'ailleurs à peu près étriqué avec le premier lasso, et ne se tenait debout qu'en raison de l'écartement de ses jambes.

Farandoul certain de sa conquête revint rapidement à l'île; les outres étaient prêtes; on emballa bien vite ce qui restait des provisions et l'on se mit en devoir de traverser le fleuve.

Les quatre reines savaient nager; cependant les outres servirent à faciliter le passage, chacun des fugitifs, accroché d'une main à deux outres, nageait de l'autre, en surveillant le fleuve par crainte des crocodiles.

Farandoul en tête et Niam-Niam

LE RESULTAT D'UN BAISER — EN 6 TABLEAUX



Il surprend quelqu'un, mais pas celui qu'il attend.

Il est décidément surpris.

Il s'en retourne, jurant mais un tard qu'on ne l'y reprendra plus.

formant l'arrière-garde, on arriva sans accident à la rive; l'hippopotame était toujours là—bien vite on attachait les outres autour de l'animal abruti, par de solides liens qui passaient sous le ventre et formaient comme un réseau sur sa peau—on fixa sur les outres une sorte de petit plancher de roseau consolidé par quelques longues branches abattues à coup de hache.

Quand tout fut prêt, Farandoul prit encore deux ou trois peiches, longues comme des rames, et fit signe aux dames.

—Allons, dit-il, embarquons!

L'hippopotame, étonné de se sentir monté, donnait des signes de fureur et cherchait à briser ses liens; Farandoul prit une de ses lignes, fixa fermement l'hameçon en travers du museau de la bête, puis jetant la corde au petit Niam-Niam, il monta d'un seul élan sur l'énorme bête que maintenait ses congénères eux-mêmes n'auraient pas reconnus; avec sa ceinture d'outres gonflées et son chargement; après s'être assuré minutieusement de la solidité des cordes, Farandoul dit aux reines de mettre le sabre à la main.

—Et maintenant, s'écria-t-il, gare aux secousses! tenons-nous bien, et coupons les lasso avec ensemble! une, deux, trois!

Les cinq lasso furent tranchés au même temps, l'hippopotame eut une brusque secousse, il se dressa sur ses jambes et prit sa course vers le fleu-

ve. —Nous avons un beau bateau! dit Farandoul, il s'agit de le bien gouverner; et saisissant des mains de Niam-Niam la corde de l'hameçon, il en fit sentir la piquette à l'hippopotame.

L'animal fit un saut de vingt pieds et bondit dans le fleuve; son intention était de plonger pour se débarrasser du fardeau qui l'incommodait, à son grand étonnement les outres le maintinrent à la surface. Il se débattit quelque peu, mais l'hameçon de Farandoul le chatouilla de nouveau et bientôt renonçant à la lutte il gagna le milieu du fleuve qu'il descendit avec rapidité.

Les fugitifs joyeux se serrèrent les mains, le petit Niam-Niam se livra aux contorsions élégantes d'une danse de caractère de son pays,

—Voilà un hippopotame qui vaut presque mon pauvre Solitaire, s'écria Farandoul, il va facilement nous faire ses vingt ou vingt-cinq lieues par jour il ne s'agit plus que de le rendre aussi habitable et aussi confortable que possible;—songez, mes dames, que nous avons quatre ou cinq cents lieues à faire à son bord! cela fait quinze ou vingt jours de voyage, nous devons donc chercher à nous donner toutes nos aises.

Le reste de la matinée fut employé par les quatre reines à confectionner une tente avec quelques couvertures sauvées du désastre du Solitaire. A midi, quand les brûlants

rayons du soleil tombèrent à pic sur le fleuve, les dames, tranquillement installées sous leur tente, purent défilier leur ardeur. Le jeune Niam-Niam eut sa place marquée à l'avant sur le cou de l'hippopotame, Farandoul se tint à l'arrière, une pagaie à la main, pour être prêt à tout.

L'hippopotame ne bronchait plus. De temps en temps, comme une dernière protestation, il redressait sa tête et soufflait bruyamment.

Une dizaine de lieues ayant été faites, Farandoul pensa qu'il serait juste de lui donner une petite heure de repos, et l'on chercha une anse tranquille pour opérer un débarquement.

De nombreuses îles émaillaient le cours du N'kari, l'hippopotame fut conduit au centre de ce petit archipel et s'arrêta sur un coup sec de la corde accrochée à son museau. Cette corde elle-même, faisant la fonction d'une ancre, servit à l'attacher au rivage; mais pour plus de sûreté, Niam-Niam resta à bord.

Il s'agissait pour les fugitifs de nourrir leur embarcation. Un champ de roseaux fournissait la pâture nécessaire. Farandoul ravagea ce champ, fit de ces roseaux une quinzaine de bottes, dont les deux plus grosses servirent au déjeuner du bateau. Le reste formant une garde-manger flottant fut accroché à l'arrière.

Quand les passagers reprurent leurs places sur l'hippopotame restauré, Farandoul trouva moyen d'accélérer encore la vitesse de l'animal; il assu-

jettit sur son dos un mât de cinq ou six mètres pourvu d'une vergue et hissa une petite voile.—Une légère brise s'était élevée sur le fleuve, bientôt l'hippopotame fila vent arrière à la grande stupéfaction d'une troupe de ces animaux rencontrée à la sortie des îles.

Les reines avaient déjeuné à terre avec le reste des provisions, la chasse devait fournir le dîner; un vol de canards sauvages ayant été rencontré les flèches de Kalundy en abattirent quelques-uns qui furent suspendus au grand mât. Cela fournit quelques distractions aux belles fugitives qui n'avaient autrement à occuper de la marche de l'hippopotame.

Farandoul remarqua cependant qu'une des reines blanches paraissait soucieuse; c'était la brune Caroline, ordinairement la plus expansive.

Caroline interrogée fondit en larmes!

—Eh bien! eh bien! s'écria Farandoul, que signifie cette faiblesse, majesté? vous voyez pourtant que tout marche à souhait! le pays que nous traversons est magnifique et tranquille, le ciel est bleu, votre installation à bord est supportable, que vous faut-il de plus? les guerrières à outrances qui nous poursuivent sont bien loin en arrière, il est peu probable qu'elles arrivent à nous rattraper, si même elles nous poursuivent encore, donc tout va bien!... Vous regrettez votre couronne peut-être?

—Mais non! répondit Caroline, c'est ma tante qui m'inquiète!

—Quelle tante?

—Ah oui, je l'avais oubliée! figurez-vous que l'année dernière, contente de ma situation, je songeai à la faire venir... je lui écrivis donc, en lui donnant toutes les indications sur la route à suivre et je l'attendis... mais des événements survinrent, la terrible pensée qu'Angéline et moi nous étions destinées à être mangées me troubla, j'oubliai ma tante!... je viens seulement d'y penser... quel malheur si elle arrive à Makalolo!

—Ce n'est que cela! s'écria Farandoul soulagé, bah! bah! tranquillisez-vous; votre tante n'est pas partie, ou si elle est partie je suis certain qu'elle parviendra à se faire une petite position aussi à Makalolo, elle entrera dans l'armée... Et elle vous bénira!...

Caroline tranquillisée par ces bonnes paroles reprit toute sa sérénité. Le reste de la journée s'écoula fort doucement. L'hippopotame se laissait aller au fil de l'eau sans plus de souci. De temps en temps, Farandoul jetait à cinq ou six mètres en avant une botte de roseaux que l'animal atteignait en deux secondes et dévorait tout en avançant; Niam-Niam s'aperçut même vers le soir qu'il s'était endormi. On chercha un mouillage pour la nuit, et l'on s'arrêta au que l'hippopotame eut interrompu son sommeil.

La contrée traversée par le N'kari semblait depuis Makalolo complètement inhabitée, aussi Farandoul redoutant plus la rencontre des hommes, ne craignit point d'attamer de feux pour préserver le campement de l'attaque des animaux. — Le canot installé sur une petite presqu'île ab-